

Un homme a la foi ; il demande une guérison au Seigneur ; dans sa bonté, celui-ci la lui accorde ; le fils vit, la maison exulte. Foi, bonté, guérison, allégresse. C'est clair, carré, limpide. Rien à dire. Pourquoi compliquer par des mots humains la belle simplicité de l'Évangile ? Turnons-nous donc plutôt vers l'Épître... Aïe ! Cela risque de piquer... voire de piquette ! « Ne vous enivrez pas de vin » ! Re-aïe ! Comment ? On ne pourrait jamais se bourrer la gueule ?? Même pas aux troisième mi-temps de rugby ? Aux dîners de mariage ? Aux soirées mondaines entre cathos « bien sous tout rapport » ? ... Attendez : je cherche ! Pourtant, non... Ni astérisque, ni note de bas de page qui préciserait qu'entre cathos, effectivement, on pourrait se mettre une charge, se coller un crâne, se déboîter la tête...

Il serait donc à jamais impossible de boire ou de s'amuser ? Non, telle n'est pas la conclusion ! Nous proclamons avec le psaume 103 que « le vin réjouit le cœur de l'homme » ; nous nous souvenons qu'il est, dans la Parole de Dieu, l'une des grandes images destinées à décrire la joie du Ciel, lorsque nous serons conviés au festin des Noces éternelles ; nous n'oublions pas qu'il est au cœur de l'histoire du Salut, au cœur du plus haut et du plus beau des sacrements : la sainte Eucharistie. Amateur de whisky, de bière et de bons vins, je serais hypocrite de tenir un langage rigoriste de pasteur abstinent... Dans l'action de grâces au Créateur qui nous a donné la vigne et le raisin, le malt et le houblon, nous affirmons en toute sérénité que leur dégustation est bonne, sans aigreur ni parcimonie mais avec convivialité et délectation. Ce ne sont ni l'alcool ni la fête qu'apostrophe saint Paul, c'est l'ivresse...

« Ah, Monsieur l'Abbé ! Vous nous tendez la bouteille pour immédiatement nous la retirer »... Car c'est bien l'ivresse que nous voulons : c'est elle qui est la plus agréable ! Sans elle, comment se vider la tête, se lâcher, s'amuser ?... Amer constat, en vérité, qui voudrait qu'on ne puisse profiter d'une soirée qu'en la quittant en partie pour un monde plus brumeux, qui voudrait qu'on ne soit à l'aise sous le regard des autres qu'en se retranchant derrière le mur de l'ivresse, qui voudrait qu'on ne soit pleinement soi-même qu'en abdiquant précisément ce qui nous fait que nous sommes le plus nous-mêmes : notre conscience. « Mais alors, on ne peut pas plus rigoler ?? » Tout dépend... est-ce vraiment drôle de dire ou de faire ce dont on aura profondément honte le lendemain ? Est-ce vraiment drôle de coucher avec n'importe qui ou, du moins, n'importe comment ? Est-ce vraiment drôle de bousiller sa voiture, voire celle des autres, voire la vie des autres, voire la famille des autres ? Il serait tellement plus facile, tellement plus simple, tellement plus démagogue (surtout un

jour de quart de finale !!) de fermer les yeux et de dire : « il faut bien que jeunesse se passe », « les semaines sont si lourdes, il faut bien respirer un peu », « si c'est une fois de temps en temps »... Mais, d'une fois en une fois, l'exception risque fort de devenir l'addiction... et la bouteille de se transformer en carotte qui seule nous attirera. On buvait pour être bien... on ne sera bien qu'en buvant...

« Morale, me direz-vous, que tout cela ! »... Morale triste et ennuyeuse d'éternels modérés, pisse-froids et bonnets de nuit... Pas vraiment... Comme souvent, comme toujours, en fait, dans la Parole de Dieu, il n'est pas avant tout question de morale mais de mystique. En effet, même si la garde de notre conscience et la liberté de notre volonté sont importantes et essentielles, l'ivresse pose une question bien plus centrale encore... qui est celle de la place de Dieu dans notre vie. Voilà ce qui préoccupe les saints, avant toute autre chose. Ce n'est pas, en priorité, une question d'alcootest et de taille de verres : c'est une question d'alliance. Quelle est la place, quel est l'impact de Dieu dans ma vie ? Est-ce en Lui que je trouve, en premier, ma joie ? Est-ce d'abord en Lui que je trouve ma paix ? Est-ce Lui, réellement, que je prends comme guide, comme boussole, comme inspirateur en tout ce que je fais, en tout ce que je vis... Mes soirées et mes nuits, mes troisième mi-temps et mes fiestas y compris. Ou bien est-ce que je laisse Dieu au vestiaire ? Accroché au porte-manteau ? Rangé dans la boîte à gants ? En réalité, voilà la seule question qui vaille : est-ce que j'arrive à faire la fête en ayant Dieu au cœur ? En d'autres termes : est-ce que jusqu'au bout de la nuit, mon humour est bon, ma parole est bonne, ma conduite est bonne ?

L'officier royal de Capharnaüm, devant la maladie de son fils, aurait pu sombrer dans le découragement, fuir la réalité, abdiquer toute conscience devant ce mal trop grand pour lui. Il aurait ouvert une amphore, plongé dedans, se serait endormi après avoir vomi dans le triclinium... Aucun miracle n'aurait eu lieu... Mais il a choisi le Christ, plutôt que l'ivresse. Foi, bonté, guérison, allégresse. C'est clair, carré, limpide - comme un bon verre, comme une bonne bouteille, que je déguste au milieu de ceux que j'aime, avec intensité et délectation. Non parce qu'elle vient remplacer mon cœur mais parce qu'elle vient le réjouir. Ainsi soit-il.